

# TABLE RONDE **XX<sup>e</sup>** PATRIMOINE DU **XX<sup>e</sup>** ET PROJETS URBAINS

François CHASLIN

On parlera des effets de ce classement par l'Unesco, dont le maire Antoine Rufenacht en 2005 a déclaré dans les journaux qu'il espérait que cela permettrait d'inscrire Le Havre dans les programmes des « tour operators » asiatiques. Je ne sais pas si cela a été fait, mais en tout cas il l'a dit. Nous en parlerons avec Chantal Ernoult, adjointe au maire du Havre.

On parlera du cas de Lorient, qui est un cas extrêmement intéressant parce que Lorient est vraiment une ville pionnière dans cette tentative de faire muter comme une qualité ce qui était vu comme un défaut. Depuis très longtemps Lorient, qui a beaucoup souffert et qui est très largement reconstruit, partiellement très bien avec quantité d'édifices qui ont une singularité, une écriture architecturale de qualité, mais aussi avec des bâtiments particulièrement lamentables et hideux, notamment ceux du quai de Rouen que Roland Castro a déchiquetés, mâchonnés et réécrits dans une écriture différente et beaucoup plus urbaine il y a à peu près dix ans. Lorient est donc une ville exemplaire, qui depuis très longtemps organise une sorte de travail, on ne peut pas dire de propagande mais d'acculturation, d'explication aux gens des mérites de cette architecture des années cinquante, des manières de la lire, de la voir, et peut-être Norbert Métairie, qui est maire de Lorient, nous parlera-t-il de cela.

Et puis la ville de Saint-Nazaire, que l'on connaît bien et que l'on connaîtra mieux demain je pense, est représentée par David Samzun, adjoint à l'urbanisme depuis un an seulement mais qui est depuis longtemps aux affaires politiques à Saint-Nazaire et qui nous parlera de la ville.

Et François Barré est là pour éventuellement intervenir.

## David SAMZUN

*Adjoint au maire de Saint-Nazaire, chargé de l'urbanisme*

## Norbert MÉTAIRIE

*Maire de Lorient*

## Chantal ERNOULT

*Adjointe au maire du Havre*

## François BARRÉ

*Ancien directeur de l'architecture et du patrimoine au ministère de la Culture, consultant*

### François CHASLIN

Je propose que Norbert Métairie commence. Donc j'aimerais bien que vous rappeliez, un tout petit peu, les circonstances de la destruction, mais très rapidement, ainsi qu'en gros les circonstances de la reconstruction, et puis surtout ce travail que vous avez fait, et son efficacité, de reconnaissance et d'apprivoisement, si je puis dire, d'un patrimoine longtemps mal vécu.

### Norbert MÉTAIRIE, *maire de Lorient*

Merci. Pour dire les choses en peu de mots, ce qui n'est pas évident, Lorient est une ville que l'on peu dire bien singulière, d'une part parce qu'en à peine trois siècles d'existence – parce que c'est son originalité, elle est née de la première Compagnie des Indes et elle n'a que trois siècles d'existence. Donc elle n'a pas eu de Moyen-âge, ni donc un patrimoine contemplatif au sens où on l'entend assez souvent. Et par ailleurs elle semble avoir eu plusieurs vies, notamment du fait que le destin a fait qu'elle a été rasée en 1943 et qu'il a fallu la reconstruire.

Donc il faut avoir cette représentation de Lorient, si on veut comprendre le mental des Lorientais et leur rapport à la ville. On s'est vite rendu compte après cette période de la reconstruction de cette ville-port, qui a fait que finalement la ville a tourné le dos à la mer du fait de la présence des activités économiques - il s'agit du port de pêche construit avant-guerre, du port de commerce, de l'arsenal devenu depuis la DCN - et ce qui fait que cette ville reconstruite avec des qualités fonctionnelles, avec une chance je pense que l'on perçoit bien maintenant, le fait que s'il y avait un architecte en chef, Georges Tourry, celui-ci a confié la reconstruction de la ville sur un système d'une quarantaine d'îlots du centre-ville, chacun confié à des architectes différents, à une cinquantaine d'architectes qui se sont, on peut le dire, confrontés. Qui ont confronté leurs expériences, leurs idées, dans une période où

les matériaux étaient rares, où il fallait faire preuve d'imagination, faire des trouvailles, un travail sur les qualités fonctionnelles ; on s'est rendu compte qu'on avait là sous les yeux des typologies différentes qui font l'originalité de cette ville.

Sauf que trente ans après, cette ville appelée la Ville Blanche avait pris quelques rides, et le regard porté par les Lorientais était un regard d'indifférence, voire celui d'un deuil qui n'était pas tout à fait abouti. Il était très difficile par exemple, lorsque l'on interrogeait les gens dans les années quatre-vingt-dix, de voir citer le nom d'un architecte qui avait participé à la reconstruction de la ville.

Donc le travail de fond qui a été réalisé, c'était de s'appuyer à la fois sur la mémoire, même si elle était courte mais en tout cas elle était riche, la mémoire de la ville, et par un renversement, d'une certaine façon, d'arriver à faire porter un regard différent par les habitants sur leur propre patrimoine. Donc cela a été tout un travail qui s'est organisé à partir de l'espace public, à partir d'un plan de coloration, à partir de la mise en valeur des qualités des typologies architecturales, celles des années cinquante par exemple, et tout un travail fait avec les habitants, un gros travail de sensibilisation qu'on a pu engager. Et en même temps on s'est posé la question du futur, et le futur pour nous, c'était déjà de voir comment certains types de patrimoine pouvaient évoluer – exemple celui du quai de Rouen que vous citez tout à l'heure. C'est là qu'avec l'équipe de Roland Castro le choix a été fait d'accompagner la mutation d'un quartier d'habitat placé en centre ville, cela s'appelait un DSQ de bord de mer à l'époque, vu de Paris. En tout cas c'était un lieu de relégation mais qu'on a pu transformer, par une pratique de remodelage avec les habitants. Il y a eu un gros travail de fait, et cela a été la première « figure de proue », je dirais, de tout un remodelage de la ville, qui se renouvelle sur elle-même et qui se prête un peu aussi à toutes les aventures.

Alors c'est vrai que, depuis, ce travail a été prolongé. Toujours dans l'histoire de Lorient, on a ces moments où une grande période de difficultés est aussi une chance pour rebondir. C'est un peu le tempérament de la ville, et le problème qui se posait était la fermeture de la base de sous-marins. C'était le reformatage de la Défense, les difficultés de l'arsenal, celles de la pêche. On a perdu 5 000 emplois et cela nous a obligés finalement à repenser complètement les choses et la base de sous-marins, c'est l'accès direct sur la rade, et pour nous cette grande difficulté, ce traumatisme, on le transforme aujourd'hui comme une chance nouvelle d'ouverture sur la mer. Il en est de même pour d'autres aspects, pour les autres terrains qui jusque-là n'étaient pas accessibles aux Lorientais, je parle de l'enclos du port par exemple, qui après la Compagnie des Indes a été occupé, si je puis dire, par la Marine jusque dans les années récentes, et qui nous donne cette possibilité d'ouvrir complètement la ville sur la mer. C'était une demande très forte de la population, et ce mouvement qui est en cours donne une caractéristique tout à fait différente par rapport à la ville d'avant.

Donc cette ville se transforme, elle bouge beaucoup, et la problématique actuelle pour nous est de travailler sur l'espace public, bien sûr, qu'on essaye d'enrichir parce que c'est vraiment le lieu de la démocratie au sens large du terme, et par ailleurs c'est de projeter aussi la ville dans le XXI<sup>e</sup> siècle sur des fonctions de centralité qu'on souhaite renforcer. La particularité est que les grands équipements de centralité, que ce soit le théâtre d'Henri Gaudin, que ce soit la Cité de la Voile qui est réalisée par Jacques Ferrier, le nouvel hôpital en cœur de ville réalisé par Valode et Pistre, et puis en projet le travail de Giacinto de Bordeaux sur la Maison de l'Intercommunalité, on a là des éléments très forts d'affirmation de centralité. Car on croit beaucoup, dans une perspective de développement durable puisque c'est un de nos axes de travail importants depuis plusieurs années, que la question des transports collectifs, de l'accessibilité, de l'accès pour tous à ces lieux, et non réservés, non relégués, est une chose essentielle, c'est cela qui donne une âme, une identité à une ville.

Donc ce que je peux dire, en brève conclusion provisoire, c'est que nous sommes dans une ville qui a

la chance, du fait de son histoire et du fait de sa particularité, de pouvoir être remodelée, reconstruite, sans que cela pose énormément de difficultés, parce qu'on est parti d'une ville assez aérée que l'on essaye de densifier aujourd'hui, et cela c'est une chance pour nous. Et le deuxième aspect c'est que ce travail de fond, qui a été réalisé, fait qu'aujourd'hui pour les Lorientais il y a un certain motif de fierté, je dirais, de leur ville, ce que l'on ne connaissait pas du tout il y a encore vingt ans, il faut bien le dire, après le traumatisme de la guerre et la période de la reconstruction.

Voilà ce sur quoi on travaille, et nous avons eu la chance depuis l'année dernière d'obtenir le label Ville d'Art et d'Histoire, qui pour les Lorientais forcément est quelque chose d'exceptionnel, pour une ville reconstruite et compte-tenu du destin qui a été le sien jusqu'à maintenant.

### **François CHASLIN**

Je ne sais pas, Norbert Métairie, si vous savez qu'un timbre sur votre ville et sur sa reconstruction a été édité dès 1958. Ils étaient quatre donc il y avait Le Havre, Lorient, Sète, et Maubeuge.

Vous avez bien parlé de ce passage d'un moment, d'abord, de vieillissement du patrimoine de la reconstruction, puis d'un sentiment de deuil à un gros projet urbain et à une acceptation plus familière de ces paysages et de ces architectures.

Vous parlez pour terminer du label Ville d'Art et d'Histoire. Quels ont été vos atouts ? Ce n'est pas le XX<sup>e</sup> siècle ?

### **Norbert MÉTAIRIE**

Je pense qu'il a joué. C'est la mise en récit de l'histoire de Lorient, depuis bien sûr la Compagnie des Indes, qui ensuite a été suivie de la période du XIX<sup>e</sup> siècle qui a été très inventive, innovante, il faut le dire, notamment sur la marine, sur l'arsenal, sur la ville industrielle, par conséquent sur le XX<sup>e</sup> siècle qui est un peu en filigrane l'histoire que j'ai raconté à l'instant, et puis pour le XXI<sup>e</sup> siècle, on se projette dans une architecture tout à fait contemporaine et un peu futuriste, où par exemple la notion de développement durable est importante.

### **François CHASLIN**

Cela joue pour un label Ville d'art et d'Histoire ?

### **Norbert MÉTAIRIE**

C'est systématique. En tout cas quand je suis allé plaider le dossier au ministère, c'est quelque chose auquel le jury a été très sensible, parce que le travail effectué s'appuie sur une méthode, sur une organisation qui notamment, à chaque étape, associait les habitants et les a sensibilisés. Donc c'est cette démarche avec les habitants qui fait que...

Cela a effectivement joué dans la mesure où, aussi, on a vu que le remodelage qui a été opéré, déjà depuis les années 89-90-91, s'est appuyé complètement sur l'histoire de la ville. En respectant la vie des gens et leur histoire, ils étaient là, ils sont restés. Donc ce travail s'est fait avec eux. Je crois beaucoup à cette démarche qui consiste à associer au mieux les habitants lorsque l'on fait des projets urbains. Il faut une démarche partagée, donc il faut un diagnostic partagé, une histoire partagée et en même temps, il faut aussi qu'à un moment donné on puisse faire des choix qui rencontrent quelques réticences, forcément, surtout quand c'est un peu futuriste, mais c'est aussi l'atout que l'on doit donner aux générations qui suivent.

## François CHASLIN

Voilà, ce matin nous avons parlé de procédures de classement, d'inscription de bâtiments du XX<sup>e</sup> siècle, est-ce qu'à Lorient vous avez été tentés de faire classer tel ou tel site, tel ou tel bâtiment ?

## Norbert MÉTAIRIE

Dans l'ancien POS, qui est maintenant dans notre nouveau PLU, cela occupe une place importante puisque on avait nous-mêmes classé un certain nombre d'immeubles, classés comme remarquables, comme dignes d'intérêt, etc.

Au début, il est vrai que ce n'était pas évident d'expliquer cela, mais petit à petit les habitants se sont rendus compte que c'était leur propre patrimoine qui prenait de la valeur. On le voyait bien dans les transactions qui avaient lieu, et lorsque le plan de coloration a été mis en place, ces façades qu'on avait classées, pour eux, commençaient à prendre du sens parce qu'ils y voyaient des détails, ils y voyaient un intérêt qu'ils n'avaient pas perçu avant. Donc c'est ce travail pragmatique qui a été engagé, que l'on poursuit aujourd'hui, et c'est vrai que cela impose quelques contraintes, relativement souples quand même, aux propriétaires d'immeubles, mais accompagnées d'un travail sur les cœurs d'îlots ou sur la réhabilitation des logements par exemple – sujet compliqué par exemple pour citer ce fait – les Lorientais peut-être n'avaient pas après la guerre un œil très acéré sur leur patrimoine, et avec beaucoup d'intérêt parce que c'étaient les dommages de guerre et on a vu beaucoup de propriétaires qui n'habitaient plus la ville, donc qui sont un peu désintéressés de leur patrimoine,. Et c'est comme cela que par exemple on trouvait encore – maintenant ce n'est pratiquement plus vrai - sur l'ensemble des cœurs d'îlots des cours intérieures qui étaient dans un état de délabrement parce qu'il n'y avait jamais eu d'associations syndicales constituées pour l'entretien des cours communes, donc il a fallu réunir toutes les copropriétés, les persuader qu'il y avait pour eux un intérêt à agir, trouver toutes les astuces pour décider les copropriétés – parce qu'administrativement c'est compliqué – donc y passer beaucoup de temps, mais c'était aussi un grand moment de dialogue avec les habitants.

Sur la question patrimoniale, cela a fonctionné au bout d'un moment.

## François CHASLIN

Et l'acceptation de la base allemande, cela s'est passé comment ? Dans quelle période historique ?  
Et dans l'opinion publique ?

## Norbert METAIRIE

Tout au début, c'est comme pour l'enclos du port, les gens hésitaient à s'y rendre, alors que c'est devenu un lieu où on peut se rendre, parce que dans leur esprit ils l'ont toujours connu comme un lieu fermé, interdit au public.

Aujourd'hui cela commence à évoluer, et puis ce qui se passe aujourd'hui sur le site, je crois que la population commence maintenant à bien intégrer cela. Sur l'histoire des blocs, évidemment ils sont indestructibles, donc ... Et puis on n'efface pas l'histoire comme cela. Elle n'est pas là pour être contemplative. Elle est là pour témoigner - si on détruisait tous les châteaux-forts dans le monde qui ont quand même été des lieux de luttes très sanglantes et de politiques qui pourraient être difficiles à admettre - pour autant elle témoigne de quelque chose, elle témoigne de l'histoire, et tout notre objectif c'est de faire de cette base, qui a été le lieu de la destruction sur mer, un lieu d'aventures sur les mers, par exemple pour la course au large, mais aussi pour la science, l'innovation, la technologie, etc. Et la mayonnaise commence à prendre.

## François CHASLIN

David Samzun, vous aussi vous avez une base, mais vous avez d'autres problèmes liés à elle.

**David SAMZUN**, *adjoint au maire de Saint-Nazaire, chargé de l'urbanisme*

Oui, même si à vous entendre dans cet exposé, il y a beaucoup de parallèles entre Lorient et Saint-Nazaire, et dans tout le discours on pourrait s'y retrouver. Saint-Nazaire aussi est extrêmement jeune, nous avons la même seconde guerre mondiale. C'est une ville complètement détruite à 95 %. Et puis une reconstruction rapide pour faire face au relogement et au développement économique de l'époque.

Et on a connu toute une phase où l'environnement économique est devenu un peu plus compliqué, comme sur Lorient, comme sur l'ensemble de l'Ouest. Et on a eu après cette période de reconstruction, où l'on a hérité d'une ville assez aérée, une ville très agréable à vivre, avec des grandes fonctionnalités, très peu densifiée, avec un plan, j'ai envie de dire, au carré, il y a eu un acte, me semble-t-il - je n'ai pas une grande expérience, mais en tout cas en tant que Nazairien - un acte fondateur qui a été je crois la construction d'un véritable centre-ville, conçu dans les années 89-90 par Claude Vasconi, qui est la création du « Paquebot » en plein centre de Saint-Nazaire. C'était bien d'une part de fixer, de resouliner le centre ville de Saint-Nazaire.

Une fois que ceci a été fait, nous pouvions être dans le centre-ville de Saint-Nazaire sans, à aucun moment, sentir la mer. Vous aviez d'un côté un barrage qui était – et on peut aujourd'hui en parler au passé – une Maison du Peuple, qui est juste à côté et dont vous avez vu les travaux, qui était un barrage entre le centre-ville et son port, y compris la base sous-marine, et mon collègue l'évoquait, je crois qu'il y a eu un très grand débat sur Saint-Nazaire – mais on pourra y revenir tout à l'heure – faut-il ou non la détruire ? Vous avez l'Hôtel de Ville qui est là aussi avec une symbolique très forte, qui est un barrage à la baie urbaine de Saint-Nazaire, à son front de mer, et nous avions donc la possibilité de vivre dans son centre-ville, d'y habiter sans, à aucun moment, sentir la mer, comme si étaient venues de là les difficultés qui avaient marqué cette ville.

Le Paquebot, le centre-ville souligné, le maire de Saint-Nazaire, Joël Batteux, qui est venu ouvrir la séance ce matin, a commencé à parler : il faut que cette ville se réapproprie son port et la mer. Et très vite est venue l'expression, mon collègue de Lorient l'utilisait, de « ville-port ». Et cette base sous-marine, faut-il la détruire, comme si on effaçait notre histoire ? Et je reprendrai quelque part les propos que vous avez pu évoquer, je crois qu'elle est là pour témoigner de notre histoire et moi qui, à l'époque, venais juste de rentrer dans l'équipe municipale, j'ai souvenir de réunions où nous avions des personnes âgées qui étaient dans cette salle et qui levaient le doigt presque timidement, pour nous dire : « Monsieur le maire, moi j'ai participé à cette construction. Malheureusement, pas de ma volonté, j'ai été un des constructeurs de cette base sous-marine. » Et de là est venu un débat entre une génération qui a connu la guerre et puis cette jeune génération, avec un respect mutuel. Il y a eu un grand débat qui a duré quelques années, et l'équipe municipale a tranché en disant : il faut conserver cette base sous-marine. Vous le connaissez aujourd'hui, pour la plupart d'entre vous, Manuel de Solà-Morales est venu et nous a symboliquement montré, par des ponctuations très fortes : vous avez la passerelle qui nous permet de monter sur le toit de la base sous-marine, c'est-à-dire de dominer, d'avoir une vue sur son estuaire. Vous avez une appropriation, c'est-à-dire que les Nazairiens sont à nouveau entrés dans ce lieu, alors que nous étions dans une friche industrielle, c'était un lieu que nous ne fréquentions pas du tout. Et puis je crois aussi que la fierté des Nazairiens est de construire quand même les plus beaux paquebots du monde, et en même temps nous n'avons parfois rien à montrer dans le port. Je crois qu'Escal'Atlantic était aussi le lieu pour pouvoir souligner cette fierté de Saint-Nazaire, pouvoir amener cette culture,

pouvoir amener cette fierté dans cette base sous-marine, et c'est quelque part, par rapport à l'histoire, quelque chose d'intéressant.

Saint-Nazaire, ce n'est pas que la reconstruction, c'est aussi reconquérir son port, reconquérir son front de mer. Et c'est en cours, il y a déjà eu quelques interventions sur la baie urbaine. Et puis c'est aussi une ville peu dense avec une population attachée à cette qualité de vie.

Alors nous aussi, nous avons les mêmes préoccupations que toutes les villes du grand Ouest, du littoral, économiser notre foncier, moi qui suis jeune adjoint à l'urbanisme, un chiffre m'a choqué il y a maintenant un an, puisque nous sommes nous encore dans notre POS et nous parlons de la révision de notre PLU, si nous continuons comme cela à grignoter la campagne, dans trente ans il n'y a plus un espace vert. On n'a plus un seul foncier. Il nous faut économiser le foncier, il nous faut densifier nos cœurs d'îlots, nos centres-villes, donc c'est une opération qui est en cours et à laquelle nous sommes extrêmement attachés, même si cela crée, j'ai cru le comprendre sur Lorient, mais aussi à Saint-Nazaire, quelques débats, on parle de démocratie locale, de démocratie participative, en tout cas de pouvoir partager un moment donné ce souci de construire, d'offrir du logement à toute une population. Il nous faut répondre à la demande des Nazairiens avant toute chose, mais aussi à cet attrait du littoral, tout en conservant nos fonctionnalités, nos qualités de vie et la qualité de l'espace public.

Requalification de l'espace public, traitement de l'habitat en termes de nombre, en termes de qualité, mais nous avons également un grand débat sur Saint-Nazaire actuellement, qui est le dossier ANRU de renouvellement urbain. Nous sommes à l'ouest de Saint-Nazaire, un quartier qui concentre 2 000 logements à loyer modéré, pour ne pas dire HLM, et qui concentre donc par définition de grandes difficultés sociales. Donc ce dossier ANRU a été accepté par l'Agence, non pas sans fierté parce qu'en tout cas pour la ville de Saint-Nazaire l'Agence a souligné la qualité de ce travail, ce qui fait que sur ces 2 000 logements, nous en déconstruisons 600 pour amener une mixité de 600 logements. Mais c'est bien au-delà, mixité sociale, mixité générationnelle, mais c'est avant toute chose l'écriture d'une grande partie d'un bout de ville de Saint-Nazaire, puisque nous étions encore dans une périphérie, dans ce que l'on appelle notre périphérie de Saint-Nazaire, bloqués.

## **François CHASLIN**

Et quant au patrimoine monumental, au patrimoine susceptible de faire l'objet de classement, je pense que l'on n'a pas du tout parlé de ce bâtiment très spectaculaire qui servait d'emblème à notre réunion, cette espèce de grande arène en forme de soucoupe de béton armé, gigantesque. Est-ce que ce genre d'édifice a connu dans son image des moments fastes, des moments de déclin, des moments où au contraire par un éclairage que vous y avez apporté ou une campagne de promotion ou d'explication auprès des enfants ou autres, des moments de regain de réputation ?

## **David SAMZUN**

Nous avons cette préoccupation. La Soucoupe, en tant que bâtiment sur le plan architectural d'une part, mais aussi dans ses fonctionnalités aujourd'hui, est une salle de sport qui se prête à des grandes manifestations, et seulement des grandes manifestations. Donc c'est une utilisation, mais une sous-utilisation, et nous avons lancé des études qui sont en cours actuellement, qui sont des études phoniques pour revenir souligner justement cette architecture, que les Nazairiens ne fréquentent que cinq ou six fois dans l'année, pas plus. Donc sur son utilisation, et justement pour la remettre en valeur également en termes d'architecture, nous avons lancé des réflexions sur le parc paysager, le parc sportif qui l'entoure, puisque vous pouvez être dans un environnement très proche de la Soucoupe et ne pas la

voir, en tout cas ne pas la souligner. Or c'est une chose, là encore, à laquelle nous sommes attachés mais de façon plus générale, vous l'évoquiez monsieur le maire de Lorient tout à l'heure, sur le PLU, dans lequel nous sommes en pleine réflexion, nous sommes là aussi dans une démarche de pouvoir identifier les éléments d'architecture de la reconstruction.

### **François CHASLIN**

Mais il n'est pas de la reconstruction celui-là, c'est un bâtiment des années 70.

### **David SAMZUN**

Oui 70, mais plus particulièrement sur l'ensemble des bâtiments de la reconstruction, sur des bâtiments nouveaux, aujourd'hui nous n'avons pas de monuments dits classés, nous avons une architecture très nouvelle, et comme sur Lorient, nous n'avons pas non plus souligné la qualité de ces bâtiments, nous n'en avons pas obligatoirement conscience. Donc le PLU est un élément à un moment donné qu'il nous faudra. Je crois que la Soucoupe, les Nazairiens sont extrêmement attachés à sa forme architecturale mais nous n'avons pas, je crois, à sa juste valeur cette reconnaissance.

### **François CHASLIN**

J'ai l'impression que c'est le type même du bâtiment que l'on peut trouver complètement ridicule et désuet, mais facilement on pourrait lui trouver une splendeur. Cela dépend comment on le considère. Cela dépend comment on le met en valeur.

### **David SAMZUN**

Au même titre que pour la base sous-marine, nous avons un plan de lumière fait par Yann Kersalé, nous envisageons par exemple de pouvoir souligner ce bâtiment, mais cela ne doit pas être que cela, cela doit aussi s'intégrer à l'ensemble, par rapport au parc paysager et au parc sportif qui sont autour.

### **François CHASLIN**

C'est quand même une icône, un bâtiment comme cela ce n'est pas une copie, c'est un bâtiment exceptionnel, très insolite, c'est vraiment une création totalement ex-nihilo, ce n'est pas une répétition d'un modèle de Niemeyer ou de tel ou tel. C'est une œuvre qui vaudrait la peine d'être aimée, y compris dans son béton brut.

### **David SAMZUN**

Oui, complètement. Alors dans son utilisation aujourd'hui, dans son fonctionnement et c'est pour cela que nous lançons des études importantes parce que cela coûte cher, il y a des réalités économiques et on doit lui amener une autre affectation, mais je crois qu'on doit la remettre en valeur, je vous le dis, par un plan lumière, par l'intégration du parc paysager et dans des fonctionnalités différentes, pour que les Nazairiens, et non pas uniquement ceux qui aiment éventuellement la boxe, puissent aller la fréquenter.

## François CHASLIN

Concernant Le Havre, on ne va pas reparler de l'ensemble de la problématique du Havre, mais je pense que ce serait bien que l'on parle de la procédure de classement et des effets que vous en attendez.

## Chantal ERNOULT, *adjointe au maire du Havre*

Je ne parlerai pas de la reconstruction, parce que Joseph Abram en a très bien parlé et que c'est vraiment un havrais de cœur, donc je ne vais pas en parler plus.

Je voudrais quand même donner quelques chiffres : Le Havre c'est une ville de 200 000 habitants et son centre-ville n'a que 20 000 habitants, et Le Havre a surtout des rapports très forts, comme les trois villes, avec son port. Il faut savoir qu'un emploi sur trois est généré par le port, mais par contre il n'y a plus que 1 300 dockers au Havre qui en avait avant 5 à 6 000, mais vous savez que les gros porte-containers maintenant ne nécessitent plus que treize personnes à bord, donc ceci explique cela.

Donc la ville effectivement a connu un profond changement, pour plusieurs raisons. Tout d'abord elle doit ce changement à son maire Antoine Rufenacht, qui est passionné par sa ville, amoureux de sa ville et qui a de très bon réseaux aussi sur le plan politique, donc cela aussi c'est une raison pour laquelle je pense on a eu ce classement. Elle le doit aussi à la requalification des quartiers sud, donc dans l'interface ville-port, et puis aussi aux quartiers nord. Et bien évidemment au patrimoine de l'Unesco.

Au patrimoine de l'Unesco, pourquoi ? Un projet urbain, finalement, qu'est-ce que c'est ? C'est organiser l'avenir de la ville. Mais comment organiser l'avenir de la ville sans l'assentiment de ses habitants ? Or les havrais détestaient leur ville, et cette reconnaissance ne pouvait venir que de l'extérieur, donc par l'Unesco.

## François CHASLIN

Vous avez bien dit que les havrais détestaient leur ville ?

## Chantal ERNOULT

Oui, ils détestaient vraiment leur ville. Je peux vous donner des petits exemples, si vous le voulez. Il y avait un Office de Tourisme et il n'y avait pas de tourisme, en fait. Antoine Rufenacht m'a demandé de prendre l'organisme en main. L'Office de Tourisme se trouvait dans l'Hôtel de Ville, donc déjà il y avait un rejet, c'était un service comme un autre, on passait là, les employés de la ville venaient là entre midi et deux, mais il n'y avait pas vraiment de tourisme. Donc je me suis battue pour qu'il y ait un véritable Office du Tourisme.

Il n'y avait pas de visites guidées de la ville. Cela n'existait pas. Alors j'ai commencé par monter des visites guidées de la ville, et monter notamment les habitants de la ville au 18<sup>e</sup> étage de l'Hôtel de Ville, ce qu'ils ne connaissaient pas, pour qu'ils comprennent l'architecture de Perret vue d'en haut. Et les enfants me disaient tous, des gamins de huit ans : « Oh, Le Havre, c'était quand même beaucoup mieux avant guerre ». Et là je me suis dit, vraiment ce n'est pas possible, il faut absolument éduquer ces jeunes. Donc, j'ai offert une visite guidée à une classe par établissement scolaire, et après aussi aux parents. Et finalement les enfants ont parlé à leur parents en disant : « mais regardez, c'est beau ». En fait, ils voyaient la ville mais ne la regardaient pas. Et les parents sont venus regarder la ville. Ils ont donc déjà perçu quelque chose d'intéressant dans les tours, que le béton n'était pas toujours gris, qu'il était rose, beige, ocre, qu'il changeait de couleur selon la lumière. Ils ont commencé là un petit peu déjà à apprécier leur ville.

Ensuite je me suis dit, maintenant il faut qu'on aie une reconnaissance sur le plan national tout de même. Alors il faut savoir aussi qu'on a eu en 1999 le label de station balnéaire, et cela a été abominable, toutes les radios me téléphonaient - Europe 1, France-Inter, pas France Culture - pour me dire : « Mais Madame c'est ridicule, mais qu'est-ce que vous en attendez, vous avez des usines en pleine ville, et des torchères sur la plage, donc ce n'est pas cela qui va faire venir les touristes ». Alors je dis : « Là oui, vous n'êtes jamais venu au Havre sûrement, vous avez vu Le Havre d'Honfleur ». Cela est aussi un handicap pour Le Havre que de se trouver face à la ville d'Honfleur, parce que les gens vont tous d'abord à Honfleur, bien évidemment, montent sur la côte de Grâce et voient Le Havre de la côte d'Honfleur et donc ils ne voient que les cuves.

**François CHASLIN**

Mais vous savez quel est le slogan d'Honfleur ?

**Chantal ERNOULT**

Non.

**François CHASLIN**

Rive gauche.

**Chantal ERNOULT**

Rive gauche ? Je ne savais pas.

**François CHASLIN**

C'est très bien trouvé, c'est leur signature marketing.

**Chantal ERNOULT**

Ah c'est vraiment bien trouvé ! Ah non, je ne savais pas mais ce n'est pas mal.  
Donc c'est aussi un handicap.

Et puis après je me suis dit je vais aller beaucoup plus loin, j'ai voulu faire classer Le Havre « Ville d'art et d'histoire » donc j'ai été voir le maire, je lui ai proposé, et il m'a dit oui, si tu y crois, vas-y. Donc j'ai monté le dossier Ville d'art et d'histoire, et alors là il y a une grande polémique dans la presse. On disait qu'on était complètement malades, tombés sur la tête, que c'était impossible pour la ville, mais vraiment les habitants étaient furieux, ils ont dit qu'on avait été vraiment fous de faire cela. Donc on a eu le classement en 2001, et là cela a paru abominable.

Après j'ai dit je vais quand même continuer, je suis montée à Paris régulièrement parler de la ville dans des clubs de presse, étant vraiment passionnée par le Havre, et aussi pour rentrer dans le Club des Grandes Villes. Il y a douze grandes villes, et naturellement impossible, à chaque fois on me dit avec l'architecture que vous avez, Stalingrad, ce n'est pas possible, le béton, Perret, vous n'avez rien, de toutes manières ce n'est pas possible.

Et puis Le Havre c'est le nord. Pour eux, ce n'est pas à l'ouest, c'est au nord. Au Havre il n'y avait pas de plage, non plus, ils le découvriraient quand je leur disais qu'il y en avait une, ils ne voulaient pas le croire,

c'était impossible. Enfin j'ai réussi à faire classer Le Havre dans le Club des Grandes Villes. Et alors là, à ma grande stupéfaction, quand j'ai été intronisée, le président a dit : « Bon maintenant nous allons changer les statuts, car ce n'est pas possible d'avoir un Club des Grandes Villes à deux vitesses, des grandes et vraies villes et des villes poids-lourds comme Le Havre ». Alors là j'ai dit : « ce n'est pas possible », quand on a obtenu le classement, je me suis empressée de lui écrire : voilà, la ville poids-lourd vous rappelle à son bon souvenir.

Donc quand on a voulu avoir le label Unesco, les Havrais là aussi ont écrit dans la presse : « nous espérons que les experts auront meilleur goût et qu'ils ne choisiront jamais notre ville pour être classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco ». Et finalement nous avons été classés et maintenant les Havrais sont très fiers, et ce qui est drôle, c'est qu'effectivement ils nous écrivent, on reçoit des tas de mails de Havrais nous remerciant et nous disant : nous sommes vraiment fiers de notre ville.

Maintenant ils sont fiers de leur ville et ce qui est bien, c'est qu'avant cette reconnaissance, il y avait des dégradations sur les immeubles, le béton était parfois peint, ils réparaient en mettant des rustines, les vitrines des magasins étaient occultées, il y avait des néons clignotants, les colonnes de la rue de Paris étaient aussi occultées, et maintenant ils se rendent compte, ils prennent conscience que leur ville a une qualité architecturale, donc on a réussi finalement à les impliquer, et ils répondent à la démarche, ce qui est pour nous extrêmement important. Et puis les intérêts sont aussi sur le plan culturel, parce qu'on a fait un grand développement culturel, parce qu'on a pu créer un appartement-témoin, dans les fameux ISAI, qui a énormément de succès, on voit bien ce qu'a voulu faire Perret parce que Perret a toujours mis de l'humain dans son architecture, c'est cela qui est très important, dans les fenêtres verticales, c'est-à-dire la hauteur d'homme, la lumière rentre toujours, et en plus la femme n'est plus reléguée dans sa cuisine tout à fait au fond du couloir, mais elle a une cuisine vraiment centrale, et puis ce sont des portes coulissantes, il n'y a plus de murs, donc pendant que la femme travaille, si le mari lit le journal, et si les enfants jouent aux pieds, et bien la femme n'est pas toute seule en train de faire le frichti pour la famille. Donc l'apport de Perret a quand même été très important. On a fait aussi un Centre d'Interprétation d'Architecture et du Patrimoine, qui explique toutes les clés de la ville pour mieux la comprendre, puis la rénovation du Musée André Malraux, et on va avoir aussi un très grand colloque « Le Havre Chandigarh Brasilia » au mois de septembre 2007.

## **François CHASLIN**

Si vous avez quelques disponibilités professionnelles, vous pouvez peut-être vous faire embaucher à Chanteloup-les-Vignes ou à Grigny-La Grande Borne, pour leur obtenir des labels Ville d'Art et d'Histoire...

## **Chantal ERNOULT**

Pourquoi pas, je suis très motivée !

## **François CHASLIN**

François Barré.

## **François BARRÉ**

Je voulais simplement dire dans les trois expériences qui viennent d'être commentées par leurs responsables, l'importance du regard des autres, c'est-à-dire que dans les trois cas, on a des villes dont les habitants ne sont pas particulièrement fiers et dont un cas, celui du Havre – moi j'ai bien connu aussi

ce sentiment au Havre – une sorte de détestation de soi.

Et on s'aperçoit que la distinction, j'en parlais ce matin, c'est-à-dire le regard des autres, est un regard qui peut valoriser ou dévaloriser, et qui a des systèmes de signalement qui font qu'à un moment donné il y a un renversement des choses. On a parlé du label Ville et Pays d'Art et d'Histoire. Quand j'étais à la Direction de l'Architecture, on a fait en sorte que les éléments d'urbanisme et d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle soient pris en compte comme des éléments participants d'un patrimoine. Donc je pense qu'aujourd'hui, alors je ne veux pas du tout mettre sur le même plan les villes dont on vient de parler et puis un certain nombre de grands ensembles, de cités qui ont des difficultés de perception et qui sont, aux yeux de leurs habitants, dévalorisées non pas à cause de ce qui s'y passe mais à cause du regard extérieur qu'on porte sur elles.

Il y a toute une politique d'éducation, mais aussi une politique de signalement, une politique de mise en valeur, une politique parfois un peu artificielle – ça ressemble aux décorations, il y a des gens qui adorent avoir des rosettes et des récompenses - mais c'est quelque chose d'important, il y a une posture sociale, un positionnement social de la ville qui tout d'un coup fait que les choses basculent. Donc je crois que c'est quelque chose d'important.

Puis il y a une deuxième chose que je voulais dire, je ne fais que des commentaires un peu banals, c'est l'important du monument, je ne suis pas tout à fait d'accord, je ne sais pas si Henri Gaudin est encore là, quand on a parlé de la négativité, parce que je pense que quand Virilio parlait de la négativité, il parlait de la négativité en tant que système de repentance, de prévention et parlait d'archéologie préventive et de commémoration, et pas du tout en tant que signification d'architecture existante, préexistante. Et ce que je trouve très intéressant dans le cas de Saint-Nazaire et de Lorient, c'est cette force extraordinaire de bâtiments qui sont d'une certaine manière le témoignage de périodes de souffrances, et pour le dire d'une manière crue, de défaites, pendant un temps, et qui deviennent des lieux appropriables parce que cela fait partie des souvenirs des gens qui ont participé, même contraints, à leur construction. Moi j'ai un beau-frère qui est de Saint-Nazaire, qui me racontait que quand ils étaient gosses, quand il y avait des bombardements, ils allaient dans la base parce qu'ils savaient qu'elle était indestructible. Donc cela crée une mémoire commune et il y a une force de cette architecture, une monumentalité qui fait mémoire et qui tout d'un coup, là aussi, fait que ce qui était considéré comme le signe d'une humiliation devient d'une certaine manière quelque chose qui appartient à la ville.

Donc dans ce cas là comme dans celui de la détestation que des habitants peuvent avoir d'une ville, il y a quelque chose qui est très important, qui est la manière dont l'éducation, parce que je pense que c'est beaucoup un problème d'éducation, de diffusion, de divulgation, peut donner tout d'un coup un sentiment de fierté alors qu'auparavant il y avait un sentiment de déshérence.

## **François CHASLIN**

Je crois qu'il y a plusieurs choses qui sont greffées sur la culture du bunker, qui sont non dites, qui sont non explicites, qui sont d'ailleurs assez difficiles à situer dans les imaginaires collectifs, qui sont la culture rock, la culture punk, le cinéma expressionniste, enfin tout cela nous a nourris de divers imaginaires, qu'on ne considère pas forcément comme positifs mais qui en tout cas nourrissent tout à fait notre sentiment esthétique et notre poétique.

## **François BARRÉ**

J'ai organisé au Musée des Arts Décoratifs il y a fort longtemps une exposition de Paul Virilio qui s'appelait « Bunker Archéologie », et qui n'était pas une exposition de dénégation, mais au contraire de démonstration de qualité d'une architecture.

## François CHASLIN

Il reste environ un quart d'heure et donc je renouvelle la proposition que des gens dans la salle s'expriment, commentent, demandent des explications ou protestent. Il y a un micro baladeur donc ce sera facile.

En tout cas on va continuer la conversation. Vous aviez l'air extrêmement contente sur le fait qu'on ne puisse plus mettre des enseignes clignotantes, des néons clignotants dans vos rues. C'est une chose qui, pour moi, fait problème parce que j'ai remarqué cela aussi aux gratte-ciel de Villeurbanne, qui sont classés Monuments historiques - ils datent de 1934 - et dont on fêtait récemment le soixante-dixième anniversaire. Dans ce quartier construit juste avant la crise, un quartier un peu à l'américaine, qui se voulait très dynamique, très vivant, achevé vers 35-36, viennent des immigrés, des juifs d'Europe centrale, Villeurbanne ne se développe pas bien, c'est la guerre, et Villeurbanne sombre pendant 20-30 ans dans une espèce de marasme, jusqu'à être un quartier triste. Et puis il y a quelques années on met en place une politique de ZPPAUP - Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager - on retape la ville, tout change, les commerces s'installent assez vivants, assez joyeux, c'est maintenant un centre de ville qui fonctionne bien, c'est un joli centre de ville moyenne. Et là il y a un petit abribus Decaux, qui est comme il est, avec son flanc de verre destiné à abriter une affiche, et en guise d'affiche, il y avait une espèce de tract disant : « Conformément à la loi d'interdiction de l'affichage, etc ... nous n'avons pas le droit de mettre ici une affiche ». Donc on avait l'abribus Decaux avec une sinistre petite affichette disant qu'on n'avait pas le droit de poser une affiche parce que le quartier était devenu historique. Ce qui paraît quand même extraordinaire dans le centre d'une ville moyenne, actif, etc. Vous ne craignez pas qu'à figer un petit peu l'atmosphère urbaine du Havre - c'est la rue de Paris surtout qui est concernée, la rue marchande - dans une écriture de ville qui en gros est celle des années 50-60, vous ne courriez un risque ?

## Chantal ERNOULT

Non, non, pas du tout. Je suis tout à fait d'accord avec vous, je n'avais pas pu parler plus longuement mais on n'a pas du tout envie de muséifier la ville. Absolument pas, bien au contraire. Notamment on peut très bien, le règlement de la ZPPAUP est très souple, démolir certaines choses et aussi donner une autre direction, une autre utilisation à un bâtiment, ce qui a d'ailleurs été fait pour l'Office de Tourisme. L'Office de Tourisme était auparavant un immeuble d'habitations. Il y a eu une école, qui s'appelle l'école de la Bailleraie en plein centre-ville, qui a été démolie pour être remplacée par un immeuble d'habitations. On n'a pas du tout envie de muséifier la ville. Je crois que cela pourrait être le risque justement des centres-villes classés, outre que le foncier devient très cher et que cela soit réservé à des gens d'un certain style, des gens nantis et que des gens beaucoup plus modestes ne pourraient plus habiter en centre-ville parce qu'ils n'auraient plus par exemple de commerces de bouche, donc ils seraient obligés d'aller à l'extérieur. On fait très attention à cela justement pour que cela ne devienne pas une ville muséifiée. Absolument pas, on n'a pas du tout envie de faire cela.

Par contre on n'a pas non plus envie, contrairement à ce que vous vouliez, vous, je crois, à Saint-Nazaire, de densifier la ville. Qu'elle reste comme elle est, 20 000 habitants pour le centre ville, c'est très bien. Mais la muséifier, sûrement pas. Moi je parle des néons parce qu'il y en a qui me choquent beaucoup, qui sont vraiment très laids, des néons bleus qui clignotent, des néons rouges, des néons verts, ce qui veut dire qu'on va faire attention, mais on ne va pas du tout être draconiens parce que justement les habitants avaient très peur de cela.

## David SAMZUN

Densifier la ville, cela veut dire quoi ? Je crois que la densification est d'une part historique, en tout cas pour Saint-Nazaire, la densification de la ville proprement dite. Nous ne sommes pas arrivés à 67 150 habitants sans densification à un moment donné.

Nous parlons de densification de cœur d'îlots. Densification, je crois que cela ne veut pas dire bétonnage, cela ne veut pas dire obligatoirement des grandes tours, des grandes barres, etc. Mais en tout cas c'est économiser le foncier, et je crois que vous l'avez évoqué parce que nous sommes aussi une ville littorale dans un espace d'une métropole avec une proximité de La Baule, Pornichet, etc. dans laquelle le foncier est devenu horriblement cher, et que la population, notamment la jeune population ou la population modeste, n'arrive plus à se loger sur Saint-Nazaire, et part du coup dans une périphérie plus ou moins grande. Donc densification cela veut bien dire, et on a des marges à Saint-Nazaire - je n'ai plus exactement les chiffres en tête mais quand nous comparons la densification dans d'autres villes, y compris les villes de même strate, de même taille, de même configuration que la nôtre, on a encore largement de quoi le faire – donc densification ne veut pas dire bétonnage, il ne faut pas le faire n'importe comment, il faut y intégrer le traitement des espaces publics etc.

Mais je crois que cela répond aussi à une réalité fonctionnelle, d'équipements publics d'une part. Je crois que la ville de Saint-Nazaire aujourd'hui, nous considérons qu'elle est formatée, dans laquelle nous pourrions accueillir demain un plus grand nombre d'habitants aussi par la décohabitation sociale, tout simplement, et familiale parce que quand vous voyez aujourd'hui que nous sommes 2,1 habitants sous un toit, alors qu'il y a maintenant 15 ans de cela, nous étions pratiquement 4 à Saint-Nazaire.

Cela veut bien dire qu'à un moment ou à un autre, il nous faut répondre à notre propre demande générée par nous-mêmes. Donc c'est cela la densification. Cela ne veut pas dire bétonnage, cela ne veut pas dire, nous avons un PLU qui est en phase de réflexion dans lequel nous souhaitons économiser le foncier pour ne pas limiter, pour ne pas aller consommer de la campagne. Je crois que les générations à venir pourraient un jour nous faire le reproche d'avoir consommé ce territoire.

## François CHASLIN

C'est une chose assez curieuse que ces questions de densification en rapport avec la protection et la question des Monuments historiques, parce que bien sûr la question ne se pose pas en ces termes chez vous, elle se pose quand même un peu dans les termes au Havre parce que le Havre est une ville dessinée avec un velum, une densité qu'en gros on ne peut pas modifier sur l'essentiel du territoire. Elle se pose en termes extrêmement particuliers dans d'autres villes, je pense à Brasilia qui est la première ville moderne inscrite au Patrimoine Mondial et dans laquelle la procédure de classement ne concerne aucun des édifices - certains sont classés par l'État brésilien (2 ou 3 je crois) le reste, le classement de l'Unesco classe la densité, la hauteur des immeubles et leur encombrement au sol et leur volume. Ce qui fait qu'on peut démolir les immeubles, ils ne sont pas classés, mais on devrait les remplacer par des immeubles à peu près de même densité afin de respecter cet espace d'environnement paysager peu dense que les classificateurs ont considéré être l'essence même de Brasilia. Ce n'est pas le cas tout à fait bien sûr à Lorient.

## Norbert MÉTAIRIE

Je suis assez d'accord avec la définition qui vient d'être donnée de la densification. Il ne faut pas se tromper là-dessus. Mais je pense que c'est une nécessité. Évidemment, chaque ville à sa particularité. Parce que l'espace est rare, parce qu'il est cher, parce que quand on pense renouvellement de la ville sur elle-même, on est obligé de prendre ces éléments en compte. C'est la question des déplacements

en transport collectif qui est posée. C'est la question de l'accès aux services à tous. Et, on le sait aujourd'hui, la réalité sociale et culturelle de nos villes fait que la densification est une vraie question qu'il faut se poser, mais tout à fait sereinement.

Et puis densifier ne veut pas forcément dire bétonner. Si on prend en exemple le quai de Rohan, il me vient à l'esprit, mais on a d'autres cas depuis, c'est un quartier de trois grandes barres qui ont été sciées, refaçonnées et triturées, etc. À une période où les gens ne voulaient surtout plus voir de barres ni de trucs en hauteur, dans le cadre du projet qui a été monté avec les habitants, et puis surtout la force de ce remodelage expliqué avec les gens qui restaient là, on s'est offert le luxe de rajouter des étages. Un bout d'une barre pour faire une sorte de proue. Cela a été fait aussi à République à côté. Cela n'a soulevé aucune difficulté.

Je crois que la densification, c'est une question de diversité de l'habitat, c'est une question de composition urbaine, c'est une question d'insertion dans un environnement donné. Ce qui fait qu'aujourd'hui, nous devons répondre à une multiplicité d'attentes et trouver des réponses. Celles de la décohabitation par exemple en est une, avec des typologies de logements très différentes.

Et on s'en aperçoit dans tous les programmes. Aujourd'hui, nous avons un PLH à l'échelle de l'agglomération. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, l'aide apportée par l'agglomération Cap Lorient ne l'est que s'il y a un programme diversifié qui répond bien au phénomène d'insertion dans l'environnement, qui soit économe de l'espace. 35 logements à l'hectare, c'est la règle, dont 25 % de logements sociaux dans chaque programme imposé aux promoteurs. C'est une nécessité, on a 750 hectares disponibles dans l'agglomération, dans dix ans nous n'en avons plus.

Et puis on s'aperçoit que si on n'a pas cette politique, on tombe dans un système de ségrégation sociale véritable. Dans certains sites de l'agglomération, on va avoir des maisons individuelles avec de très grands terrains où le foncier est hors de prix. Et puis, à côté de cela, nous sommes confrontés à des demandes de logements qui sont très fortes.

Donc je crois qu'on peut répondre aux préoccupations de notre temps, sur la question centrale du logement, de l'habitat, dès lors que nous la posons globalement par rapport à l'évolution d'une cité. Ce qui compte, c'est le type de réponse que l'on donne en matière de diversité sociale, en matière de diversité de types d'habitats par exemple, de fonctions très différentes, mélangées. On ne fait plus de zonages tel qu'ils existaient aux temps des ZUP. On fait de l'accès aux services, aux transports collectifs. Nous n'autorisons pas des lotissements qui ne sont pas à une certaine distance des abris de bus évidemment parce que sinon, c'est coûteux.

Donc, il faut planifier, organiser, faire en sorte qu'on arrive à densifier parce qu'il n'y a pas d'autre choix. Moi je pense que les jeunes qui ont envie de construire, surtout en Bretagne où l'on sait que c'est quelque chose qui correspond à un projet de vie, peut-être plus qu'ailleurs, il y a cette culture là, s'expatrier à 30 ou 40 kilomètres parce que les loyers sont trop élevés et qu'il ne peuvent pas s'offrir une acquisition, c'est assez catastrophique.

Pourquoi ? Parce que ces gens viennent travailler. En général, leurs revenus ne sont pas très élevés. Donc il faut deux voitures pour le couple. Il n'y a pas de transports collectifs bien organisés. Quand les enfants grandissent, ça ne va plus non plus. Donc, nous créons des infrastructures supplémentaires et nous n'organisons pas la ville. Et notre difficulté, je ne sais pas comment c'est ailleurs, c'est que petit à petit, compte tenu du foncier, et la spéculation qui en résulte et qui est difficile à maîtriser, on a des villes qui vont vieillir.

Pourquoi ? Parce que ce sont des retraités de la région parisienne qui réinvestissent la ville, qui achètent. Et nous avons les jeunes que nous ne pouvons pas loger, qui sont obligés de travailler et de fuir la ville.

Donc, quand on parle densification, il y a une haute valeur sociale, culturelle, de société et qui correspond bien aux attentes qui sont les nôtres aujourd'hui.

## **François CHASLIN**

Merci Norbert Métairie. Donc, la parole est à François Barré. Ce sera la dernière intervention.

## **François BARRÉ**

Simplement, c'est une question que je me pose par rapport à ce que tu as dit sur les classements par l'Unesco de Brasilia, du Havre, de Le Corbusier. L'idée que la ville à un auteur ? Par rapport à ce qu'est l'histoire d'une ville, sa temporalité, l'accumulation de temps, l'épaisseur des hommes. Tout d'un coup, il y a quelque chose qui fait de la ville un monument en soi. Et qui fait que par rapport à toutes ces vies accumulées tout au long des siècles, tout d'un coup, il y a un auteur. Ce qui fait qu'on distingue dans la ville une part d'elle-même. Ce qui crée une sorte de hiérarchie. C'est comme si on classait le Paris haussmannien ou que Cerda à lui seul, résume tout Barcelone.

C'est une question, je n'ai pas la réponse. Mais je trouve qu'il y a là, peut-être, quelque chose d'étrange.

## **François CHASLIN**

Merci François Barré, merci Norbert Métairie, merci Chantal Ernoult, et merci David Samzun. On va maintenant quitter la tribune pour entendre un exposé qui clôturera notre soirée, celui de Claude Parent.